

VOTRE RÉGION

LE MONÉTIER-LES-BAINS | Journée mondiale
**Encore trop de préjugés
 autour du vautour**



Les bénévoles d'Envergures alpines et des LPO de Savoie et d'Isère doivent encore faire preuve de pédagogie pour mettre à bas les préjugés sur les vautours. Photo Le DL/J.M.

Ils avaient donné rendez-vous au col du Galibier, c'est finalement à celui du Lautaret qu'ils ont installé leur stand. Qu'importe, finalement, puisque les rapaces ont pointé le bout de leur bec, et les curieux poser leurs questions. Samedi, l'association Envergures alpines et les LPO (Ligue pour la protection des oiseaux) de Savoie et d'Isère ont animé une journée de découverte du vautour, à l'occasion de la journée internationale de sensibilisation à l'espèce.

Et, à en croire les bénévoles présents au col du Lautaret, l'animal a besoin qu'on lui fasse bonne presse. Réintroduit progressivement depuis 2003 dans le ciel haut-alpin, le vautour souffre encore de son image morbide. « On a tous l'image des vautours dans Lucky Luke, qui attendent la mort et renvoient à quelque chose de dépressif », en sourit Daniel Thonon, administrateur de la LPO en Isère. « Pourtant, ce sont des animaux qui œuvrent pour le

bien commun, ajoute son homologue savoyard Dominique Secondi. Ils enlèvent les bactéries de la montagne en nettoyant les carcasses : leur action permet, par exemple, d'éviter la pollution des sources. » C'est au tour du président d'Envergures alpines de prendre la défense du vautour : « En Afrique et en Inde, où ils ont tendance à disparaître, on a constaté une augmentation de maladie dans la population. Les vautours ont un intérêt sanitaire », renchérit Christian Couloumy.

Mais les préjugés ont la vie dure selon Dominique Secondi : « On a eu des cas d'empoisonnement il y a quelques années en Savoie, rappelle-t-il. Les vautours sont accusés de faire des dégâts dans le bétail, ce qui est absolument faux : il n'attaque pas ! »

Chose dont les bénévoles présents samedi, à grand renfort de plumes, crânes et longues vues, n'ont eu de cesse de répéter aux visiteurs du Lautaret.

J.M.

MAURIENNE | Exit l'Unesco
**Bientôt un "géoparc"
 aux aiguilles d'Arves ?**



Une décision définitive sera prise en novembre quant à la candidature du site, riche d'une géologie remarquable. Archives Le DL/Th.G.

Depuis près de quatre ans, la possibilité de voir les aiguilles d'Arves inscrites au patrimoine mondial de l'Unesco a fait son chemin. Un groupe de suivi composé d'élus s'est même créé pour encadrer ce projet. Récemment, une étude de faisabilité avait été commandée à un bureau d'études. Ce dernier a rendu une partie de son verdict. « Il nous a été dit que ce serait très compliqué », indique Claire Pinel, directrice du Syndicat intercommunal des vallées de l'Arvan et des Villards. « Nous avons des sites remarquables, mais qui ne sont pas ultra-remarquables. » Sans se décourager, une alternative a vu le jour.

L'exemple des Bauges, parc labellisé en 2011

Depuis l'an 2000, les patrimoines géologiques à caractère exceptionnel sont reconnus par l'Unesco grâce au label "géoparc".

Ils doivent représenter un intérêt mondial : structures de paysage, affleurements singuliers, gîtes fossilifères... L'objectif principal de ce label est avant tout d'explorer et de développer les liens entre cet héritage géologique et tous les autres aspects du patrimoine

naturel et culturel.

« Nous souhaitons nous positionner sur ce label. Notre territoire possède les caractéristiques nécessaires », affirme Claire Pinel. Pour pouvoir être labellisé, des activités culturelles et des animations sur la thématique de la géologie doivent être organisées (visites, circuits à thèmes, conférences, stages d'universitaires, sorties scolaires...). « Nous avons déjà une offre, mais elle n'est pas suffisante. » Les aiguilles d'Arves espèrent suivre le même destin que le parc naturel du massif des Bauges, labellisé en 2011. « Ce label induit une reconnaissance, une augmentation de la fréquentation et une offre plus variée », ajoute Claire Pinel.

Contrairement au classement au patrimoine de l'Unesco, les procédures pour l'obtention du label s'avèrent moins longues, et durent entre deux et cinq ans. Pour candidater, un dossier rédigé par des experts en géologie devra être déposé. Il sera ensuite étudié, puis, des visites seront prévues pour évaluer le territoire. Une décision définitive sera prise en novembre quant à la suite à donner à cette candidature.

Jérémy PENA

LARDIER-ET-VALENÇA | La reporter était l'invitée de clôture du festival

Florence Aubenas face au public du festival "À livres perchés"

Hier Florence Aubenas était l'invitée d'honneur du festival À livres perchés, à Lardier-et-Valença. La grand reporter au journal *Le Monde* et auteure de récits journalistiques – comme "Le Quai de Ouistreham" (éditions de l'Olivier, 2010) ou son récit de l'affaire d'Outreau –, a raconté sa captivité en Irak.

Et de décrire de quelle manière elle fit remarquer à son géolier, que ce jour de février 2005 – où il lui fera tourner un retentissant vidéo à destination du monde entier – coïncidait avec son anniversaire. « Grand seigneur », dit-elle, non sans ironie, ce dernier reviendra plusieurs semaines après avec... « de la crème dépilatoire ».

La journaliste ne pourra s'empêcher de rire aux éclats face aux preneurs d'otages, tout comme elle s'esclaffe de cette anecdote devant le public, lui aussi hilare. Le preneur d'otages « un peu moins, s'est dit vexé », précise-t-elle, s'étalant peu sur les mauvais traitements qui lui seront infligés à la suite de cet « affront ». Elle continue, toujours sur un ton léger : « Je me suis dit, tant pis, je resterai une souillon ».

Otage en Irak : « un accident de travail »

Une période que l'invitée du festival "À livres perchés" de Lardier-et-Valença n'hésite jamais à évoquer à sa manière, jamais dramatique, jamais larmoyante.

C'est que si son expérience



La journaliste Florence Aubenas a conquis hier son public à Lardier-et-Valença. Photo Le DL/H.B.

de captivité, en zone de guerre, est pour le moins exceptionnelle de pour la plupart d'entre nous, elle relève, pour la reporter « du simple accident de travail ». Elle ajoute : « Tout le monde à vécu quelque chose qui blesse, moi c'est l'Irak ».

La carrière de Florence Aubenas, qui l'a mené du génocide Rwandais à l'immersion dans la peau d'une travailleuse précaire homonyme près de Caen, pour "Le Quai de Ouistreham", lui a souvent permis de se confronter à l'absurde, dans la violence « comme dans un film de Tarantino », ou bien dans un simple rendez-vous

à Pôle emploi.

Prétendant, pour étayer son travail d'immersion en femme de ménage, être sans diplôme et à la recherche d'un travail, après avoir été quittée par son mari, elle relate la réaction sèche de la première conseillère : « Quittée ? Comme toutes... », puis de se faire porter l'estocade par le second interlocuteur, un homme cette fois, après avoir été scrutée de « haut en bas. Pour une plus jeune sûrement ». De nouveau, le public du festival explose d'un rire communicatif.

Une façon rafraîchissante et détendue d'évoquer son métier, difficile, décrié et les si-

tuations que la journaliste est amenée à voir sur le terrain.

Un récit qui « remue »

Cette touche aura plu aux spectateurs présents hier à Lardier-et-Valença, massés en nombre et sous l'ombre des chapiteaux, dans les jardins du village. Pour Vincent Peyre, 45 ans, un enseignant à la barbe bien fournie, résidant à Embrun, l'échange avec Florence Aubenas « remue pas mal ». Il continue : « J'ai été impressionné par elle, quand on écoute le récit de sa captivité, on comprend mieux comment les gens peuvent s'en sortir. »

De quelle manière ? La reporter l'explique par une formule simple : « dans cette situation, vous n'avez jamais eu autant envie de vivre. » Et le public de continuer à lire et découvrir le monde à travers la plume de Florence Aubenas, si l'on en croit la queue à la traditionnelle séance de dédicaces qui a suivi cette rencontre.

Pour l'invitée du jour, l'expérience était « enrichissante ». Heureuse de ce dialogue avec le public, elle note « qu'il n'était pas inhibé, qu'ils posaient de bonnes questions... de journalistes. »

Hedy BELOUCIF

HAUTES-ALPES | La 22^e édition de l'événement s'est déroulée cet été

Le festival de Chaillol, une fierté largement partagée

Des soirées d'ouverture et de clôture abritées, comme toujours, dans l'église du hameau de Saint-Michel de Chaillol et, entre-temps, près d'un mois de concerts, rencontres, balades et rendez-vous artistiques variés : l'édition 2018 du festival de Chaillol a une nouvelle fois tenu ses promesses. La fréquentation, d'abord, n'a pas faibli : environ 4500 personnes ont profité cet été des propositions faites par l'Espace culturel de Chaillol. Surtout, les organisateurs ont perçu une adhésion de plus en plus grande de la part du public.

Une programmation marquée

« C'est le premier ressenti de toute l'équipe : il y a eu une très grande présence du public, numérique mais pas seulement », indique Michaël Dian, directeur. « Tous les jours, des gens venaient nous remercier. Aujourd'hui, les publics formulent leur gratitude, comme s'ils disaient qu'ils sont fiers d'appartenir à cela, à notre projet ». On peut voir dans ce « tournant » un effet de la reconnaissance que ne cesse d'enregistrer le festival de Chaillol, qui a reçu l'an passé la visite et les encouragements de la ministre de la Culture, ainsi qu'une distinction internationale pour



Côté artistes, comme les trois membres du Tel Aviv wind quintet (en bas à droite) ou côté spectateurs, c'est une nouvelle édition réussie. Photos Alexandre CHEVILLARD

l'action culturelle menée sur tout le territoire haut-alpin.

Mais c'est aussi le résultat logique d'une programmation marquée par la présence notable de grands noms de la composition contemporaine et d'œuvres récentes. « Nous avons été surpris, également, par le succès des représentations spécialement adressées au jeune public. C'était une nouveauté et ça a pris, se réjouit Michaël Dian.

Nous avons même accueilli à Tallard des colonies. »

Même l'imprévu a été réussi. Le concert Amandine Habib, qui a dû quitter les jardins de la Providence en raison des caprices de la météo, a finalement trouvé un écrin idéal au Quattro. Et pour qu'il soit encore plus facile de garder en mémoire ce cru 2018, un tourton (au citron) a, cette année, été spécialement imaginé pour le festival de Chaillol.

